



L'objet est cause du désir - si et seulement si - il est effet de la castration Gustavo Freda

Modes de jouir, le temps pour choisir. Modes au pluriel, temps au singulier. Cela peut vouloir dire qu'il ne faut pas mettre toutes les jouissances dans le même panier. Qu'il ne faut pas que les grandes catégories nous aveuglent sur le choix de modes de jouissance au *un par un*, au *cas par cas*. Et surtout, qu'il s'agit de prendre le temps nécessaire pour faire l'enquête de ce que chacun de ces choix recèle. Ainsi, chaque cas devient lui-même une catégorie. Quelqu'un me dit que dans deux films récents la question de la dépendance est évoquée. Et cette personne, m'incitant à les voir, m'informe de la similitude des deux personnages principaux dans leur mode de jouir.

Les films vus. Réponse : non

Le *Loup de Wall Street*¹ et *Oslo, 31 Août*² ne montrent pas la même chose. Et ils ne montrent pas, *via* la modalité de jouir de leurs protagonistes, une façon identique d'être. Si ces deux jeunes hommes consomment des produits toxiques, rien ne les rassemble dans une quelconque similitude.

Passons ces deux personnages au travers de trois filtres : les femmes, la mort et le désir – trois aspects débordant l'un sur l'autre, se nouant l'un à l'autre, se frôlant l'un l'autre et essayons de voir les modalités de réponse (ou de non réponse) que ces individus mettent en place à la suite de cette confrontation.

Le personnage de *Oslo, 31 Août* est et sera tout au long du film à la recherche d'une femme injoignable. Il n'arrive pas à aimer ni même à en approcher une autre, son désir se modélise dans l'absence de tout désir – devenant ainsi un objecteur de conscience de la société marchande. Cultivé, bon écrivain, bon musicien, il ne trouve cependant aucune inscription sociale. Afin de résoudre son équation impossible, il « choisira » le suicide par overdose.

Celui du *Loup de Wall Street* est aussi affamé de femmes que misogyne. Sa jouissance ne peut condescendre à aucun désir et en conséquence – ignorant *du* désir, ignorant *de son* désir, il consomme tout, avec une avidité où le trop n'est jamais assez. Alcool, médicaments, drogue, voitures, prostituées, jeux, voyages, excès, excès, etc., etc., etc. Puis, après une courte peine de prison due à ses pratiques financières frauduleuses, il se recyclera en conférencier-motivateur. Pour lui, à la différence de son comparse norvégien, il n'est pas question de mourir tout de suite – mais de renaître et se reconvertir pour, *of course* – continuer à gagner du fric.

Rien de commun dans ces deux histoires : là où la jouissance de l'un sera celle de la consommation ; celle de l'autre sera jouissance de la *consumation* – comme dirait le sociologue anglais Richard Hoggart. Le premier, ayant réussi à se faire une place dans le discours capitaliste, essaiera par tous les moyens d'y rester sans y laisser trop de plumes ; l'autre, dans l'impossibilité de faire lien avec aucun discours, rejoint la fin, sa fin, inéluctable.

Quoi en commun ? Peu

Ces deux films, chacun admirable dans sa confection et son style, sont parfaitement réussis jusque dans leur antinomie. À l'exubérant Di Caprio « correspond » l'introverti Anders Lie ; à la vertigineuse New York, le calme d'Oslo ; au sombre roman de Drieu la Rochelle – le film

¹ Scorsese M., USA, Décembre 2013, 172 minutes.

² Trier J., Norvège, Février 2012, 136 minutes.

Oslo... est une adaptation de *Le Feu follet* – la fastueuse autobiographie de Jordan Belfort – le film *Le loup...* étant une adaptation éponyme de son roman.

Tout les oppose. Cependant, il y a un point où ces personnages se retrouvent ; et là ils sont définitivement égaux : si l'objet est cause du désir, il l'est, si et seulement si, il est effet de la castration³.

Ces deux-là, de ce qu'il en est du manque, de ce qui manque, de ce qui peut manquer, de la question qui peut émerger devant un vide, du temps qu'il faut prendre pour comprendre et pour choisir... ils ne veulent – ou ne peuvent – rien savoir.

³ C'est le précieux enseignement dont on bénéficie à la lecture de la leçon XX du *Séminaire*, livre VI, notamment à la page 436.